



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

39 | 2014

Quel modèle économique pour quel modèle de solidarité ?

Hommes révoltés et perdants magnifiques

Boris Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3076>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2014

Pagination : 115-117

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Boris Martin, « Hommes révoltés et perdants magnifiques », *Humanitaire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 12 décembre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3076>

américaines : tous se connaissent et ont eu les mêmes professeurs ; c'est dire s'il n'est pas bon de se démarquer de la pensée de cet establishment. Les donneurs d'ordre de ces institutions viennent également des mêmes milieux et parfois ont transité par les dites institutions. Colonomos constate aussi que les think tanks apportent très souvent la réponse que le donneur d'ordre attendait et que ce dernier venait tout simplement chercher une confirmation de ce qu'il pensait.

Autre constat : l'analyse des think tanks est toujours américano-centrée : les Etats-Unis et la Chine, les Etats-Unis et le Japon... Très rarement l'analyse porte sur la Chine et l'Afrique du Sud, par exemple, ou alors uniquement par rapport à la stratégie ou à la sécurité économique et militaire américaines. Une vision sécuritaire au prisme de ce que veut le Pentagone ou de ce qu'il recherche. Autre cas de figure fréquent : la prévision qui se réalise, mais qui en réalité n'est que la conséquence du choix qui a été fait. En faisant une analyse pessimiste d'une situation, on aboutit à la réalisation des mauvais résultats que l'on attendait...

Difficile de résumer ici la richesse de ce livre, mais la démonstration de Colonomos est particulièrement éclairante sur la façon dont nous analysons le monde. Un livre salutaire, à lire

absolument et qui aide à prendre du recul, notamment dans les analyses géostratégiques.

Francisco Rubio
Membre du Comité
de rédaction

Hommes révoltés et perdants magnifiques

Christophe Courtin,
*Les hommes révoltés. Sur
les traces d'Albert Camus,*
Éditions Golias, 2014



Les « hommes révoltés » ont-ils encore leur place dans notre monde ? Si la formule, déclinaison plurielle du titre d'un ouvrage d'Albert Camus, pouvait s'appliquer – comme on a la faiblesse de le penser – aux militants, bénévoles, salariés ou volontaires des ONG, on pourrait douter de la réponse à cette question. Les logiques rampantes mais déterminées qui s'expriment depuis quelques années – redéploiement des financements publics, baisse de l'aide publique au développement, montée en puissance des fondations – participeraient plutôt d'une

relégation des associations au rôle de prestataires de l'État ou de vitrines complaisantes des entreprises. À grand renfort de formules aussi magiques que consensuelles – « partenariat », « convergence », « pragmatisme », « efficacité », etc. –, la machine néolibérale avance, rabote, arase, puis applique un vernis de dénonciation bon chic bon genre à l'aide d'un pinceau plongeant davantage dans la société du spectacle théorisée par Debord que dans la révolution permanente de Trotsky.

« Aujourd'hui, le crime se pare des vertus de la nécessité et par un curieux renversement des causalités, au nom du réalisme, ce sont les victimes qui doivent s'expliquer sur leur incapacité à s'intégrer dans ce que l'on appelle la mondialisation alors qu'elles en sont les subalternes ». À l'image de cette phrase piochée dans son introduction – et qui en dit déjà long sur son propos –, Christophe Courtin a le sens de la formule. Son talent ne s'arrête pas là, l'auteur de cet essai déroulant son argumentation au rythme d'une pensée construite, arrimée à celle de Camus. En 1951, en effet, celui-ci publiait *L'Homme révolté* où il s'interrogeait sur le nihilisme révolutionnaire qui, selon lui, conduirait l'humanité dans l'impasse. Plus de soixante ans après, Courtin repart de ce livre – que le futur Nobel de littérature concevait comme « un effort pour comprendre [s]on temps » – pour « comprendre ce qui arrive

à l'humanité ». Il le fait en reprenant des phrases fortes de Camus, articulant son propos au sien, analysant ce qui s'est passé depuis, de la chute du tiers-mondisme au Printemps arabe en passant par le mouvement altermondialiste. Pas à pas, la pensée de l'auteur de *La peste* se fait présente, revitalisée, apte à revivifier à son tour un monde associatif qui semble avoir perdu foi en lui-même.

Christophe Courtin a toutes les clés en main pour réussir ce voyage dans le monde d'aujourd'hui en mettant ses pas dans les traces de celui qui nous parle du monde d'hier. Consultant en développement international, il a été chargé de projet dans le cadre d'un programme de soutien à la société civile au Cameroun financé par l'Union européenne. Auparavant, il a dirigé pendant cinq années le département des projets du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). Il a aussi occupé des postes à responsabilité dans des directions de ressources humaines en France, au sein de plusieurs grandes sociétés industrielles. Il est aussi sociologue et philosophe de formation. Et si c'est ce « background » qui lui ouvre les portes de l'univers Camus, c'est pour mieux rapatrier sa connaissance du monde du développement et de l'entreprise, du monde tout court.

N'en déplaise à nos collègues des éditions Golia, le travail édi-

torial ne rend pas hommage aux qualités de ce texte incisif et dynamisant. Mais c'est peut-être une belle illustration des potentialités du monde associatif, réservoir d'hommes et de femmes révoltés : il tâtonne, défriche, agace autant qu'il séduit, avance et parfois recule, et s'il génère quelques coquilles, elles ne sont rien à côté des perles auxquelles il donne naissance. « La révolte est le fait de l'homme informé », écrivait Camus hier. Alors il faut lire Courtin aujourd'hui, parce que « la fin de l'histoire dans le marché est une mauvaise fable que l'agitprop libérale nous a vendue. Les révoltés doivent refuser toute pensée hégémonique sur l'histoire et se la réapproprier. C'est de cette vigilance philosophique que dépendra la suite des événements qu'ils déclencheront. » Afin que les hommes révoltés ne deviennent pas des perdants magnifiques.

Boris Martin

Rédacteur en chef

* Lire également les propos de Christophe Courtin lors de la table ronde contenue dans le présent numéro, p. 12-35.